

Zeitschrift: Schweizerisches Archiv für Volkskunde = Archives suisses des traditions populaires
Herausgeber: Schweizerische Gesellschaft für Volkskunde
Band: 7 (1903)

Artikel: Chants patois jurassiens
Autor: Rossat, Arthur
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-110441>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 24.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Chants patois jurassiens

Publiés par M. Arthur Rossat (Bâle).

IV^e partie (suite)

Chansons satiriques.

154.

Chanson contre les garçons

(Patois de Réclère)

ā nə sə - rĕ dĕ nō k̄ā - tō trō - vĕ ĩ būə - bə də bō
 tō; ě n'ĕ kə vis ě kə dĕ - fā, ě n'y ā ě pīəp' yŭ kmā k'ĕ
 fā. ěl ě tū ĩ pō trō də glwā - rə; sə n'sə - rĕ
 rā s'ĕ n'ĕ - mīp' bwā - rə.

- | | |
|---------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|-------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| <p>1. ā nə sərĕ dĕ nō kātō
 trōvĕ ĩ būəbə də bō tō;
 ě n'ĕ kə vis ě kə dĕfā,
 ě n'y ā ě pīə p' yŭ kmā
 [k'ĕ fā.
 ěl ě tū ĩ pō trō də glwārə;
 sə n' sərĕ rā s'ĕ n'ĕmī p'
 [bwārə.</p> | <p>On ne saurait dans nos cantons
 Trouver un garçon de bon ton;
 Ils n'ont que vices et que défauts,
 Il n'y en a seulement pas un
 [comme(nt qu')il faut.
 Ils ont tous un peu trop de gloire;
 Ce ne serait rien s'ils n'aimaient
 [pas boire.</p> |
| <p>2. tʃĕ ā lĕ vwā vñ ĩ mōtĭə,
 ā mārġnə də lĕ vŭər bōyĭə;¹⁾
 lĕ fĕyĕ ě pŭ yōz - intentions²⁾
 kə lə bō dŭə yō dĕvōsiō.</p> | <p>Quand on les voit venir à l'église
 On murmure de les voir regarder
 [de tous côtés;
 Les filles ont plus leurs intentions
 Que le bon Dieu leurs dévotions.</p> |

¹⁾ Le verbe *bōyĭə* signifie regarder de tous côtés en ouvrant la bouche.
k'ās-tə bōyĭə? dit-on aux enfants qui vous regardent bouche bée.

²⁾ Cf. n^o 155 str. 3: *yōt ětāsiō* = leur attention, qui est la vraie leçon.

- lõ tʃür̩ə dā xü l̩ə txwäy̩ər¹⁾ Le curé depuis sur la chaire
vwā bī pū tʃü sō yō prwäy̩ər. Voit bien pour qui sont leurs prières.
3. yō paltō fē kmā dē dyēr̩itə: Leurs paletots font comme des
[guérites:
ē mās̩kā ī pō sēz-ipōkritə; Ils masquent un peu ces hypocrites;
mē ā vwā bī tō l̩ə grimēs; Mais on voit bien toutes les grimaces
k'ē fē lə dūəmwan ā l̩ə mēs.²⁾ Qu'ils font le dimanche à la messe.
ē vwēr̩ī pēsē pū dēz-ēdjə, Ils voudraient passer pour des anges
dēvō yō pōt fidyūr dā sēdjə. Avec leurs vilaines figures de singes.
4. s' vō vl̩ə sēvwā yōt bēl viə, Si vous voulez savoir leur belle vie,
dēmēdēt-l̩ə ē kābärt̩ə; Demandez-la aux cabaretiers;
s'ē vl̩ā vō dir l̩ə vērit̩ə, S'ils veulent vous dire la vérité,
ē sō djə tü ēvū r̩ētr̩ēp̩ē. Ils ont déjà tous été (r)attrapés.
s'ē dēmēdā d' l'ērdjā ē drōl, S'ils demandent de l'argent aux drôles,
ē yō r̩ēpōjā: kābriōl. Ils leur répondent: Cabriole!
5. pwā t̩ər³⁾ ā l̩ə tr̩nr̩ē bī Par terre on les traînerait bien
ā yō mōtr̩ē ī vwār dā vī. En leur montrant un verre de vin.
ēl ādr̩ī bī djük'ē br̩bōtə Ils iraient bien jusqu'à Brebotte (?)
pū ēvwā pū dō sū d'gōtə. Pour avoir pour deux sous de goutte.
— — — — —
6. pū bī fini tō yō bētijə Pour bien finir tout[es] leurs bêtises
ē s'āgēdjā ā mēriēdjə, Ils s'engagent au mariage,
ē pr̩mēx̩ē d'ētr̩ bī sēdjə, En promettant d'être bien sages,
də sə bī kōdūr ā mēnēdjə. De se bien conduire en ménage.
ē tr̩vā ākwē dē djūən folles⁴⁾ Ils trouvent encore des jeunes folles
pū ēkūt̩ē tō yō triōl. Pour écouter tout[es] leurs balivernes.
7. ēn fwā mēriē, ē n' fā pū kōtē Une fois mariés, il ne faut plus
k'ē t̩nōx̩ī fid̩lit̩ē; Qu'ils tiennent fidélité. [compter
sē amour ē sē sātīmā Sans amour et sans sentiments,
ē fūlā ē piə l̩ə sākromā. Ils foulent aux pieds les sacrements.
ā bū d' xē mwā d' mēriēdjə, Au bout de six mois de mariage,
ēl ē djə tō br̩y̩ə yōt mēnēdjə. Ils ont déjà tout brouillé leur ménage.

1) C'est le mot habituel pour désigner la *chaire*. La *galerie* à l'église s'appelle *l̩ēz-ēlō* (**laubja* + *e* prosthétique). Cf. le vaudois: *la lūyē. dō l̩ēz-ēlō* = sous la galerie. Ce mot, toujours pluriel, désigne aussi la galerie extérieure des maisons.

2) Le latin *missa* a donné régulièrement *mās* dans le Vâdais et une partie de l'Ajoie [*e* entravé devant *s* = *a*. Cf. *est* = *ā*, *friscu* = *frā*, *spissu* = *ēpā*, **capistru* = *txvātr* (licol) etc.]. Mais Delémont dit pourtant *mās*; c'est une exception. — On entend plutôt en Ajoie: *l̩ē mēs*; c'est une influence du français.

3) *xü lə txü ā l̩ə tr̩nr̩ē bī* (Var. de Fontenais et de Bressaucourt).

4) *dē v̩y̩ə dōb* (Var. de Fontenais et de Bressaucourt).

8. tʒɛ k'ɛl ɛ trā ũ kɛtr ăfɛ,
 ɛ n' fɔtă pü ī kɔ d' yɔ mɛ. ¹⁾
 ɛ fā nōri ăfɛ ɛ pɛr;
 vrɛmă ɛ fā ī tʒür .də mɛr!
 — — — — —
 — — — — —
- Quand ils ont trois ou quatre enfants,
 Ils ne f...ichent plus un coup de leurs
 Il faut nourrir enfants et père; [mains.
 Vraiment il faut un cœur de mère!

9. djün djā kə lə mɛriɛdjə flätə,
 vwāli lə sɔr d'ɛn pūr bɛxătə.
 ɛkütɛ bī sɔ k'i vɔ dī,
 vɔ nə s'ă vɔlɛ p' rəpāti.
 ɛvitɛ də djāzɛ ɛ būəb,
 lə mwäyü nə vā pīə p' lɛ
 [kūədjə. [la corde.
- Jeunes gens que le mariage flatte,
 Voilà le sort d'une pauvre fille.
 Ecoutez bien ce que je vous dis.
 Vous ne (s') vous en voulez pas re-
 Evitez de parler aux garçons, [pentir.
 Le meilleur ne vaut pas seulement

(M^{elle} Léa Jolissaint, Réclère.)

Cette chanson, inconnue dans le val de Delémont, est très populaire en Ajoie; je l'ai retrouvée dans presque tous les villages avec des variantes plus ou moins accentuées, dont voici la plus intéressante, qui complète joliment la leçon que je viens de citer.

155.

Même sujet

(Patois de Courtemaiche).

1. ă nə sɛrɛ də nɔ kătɔ
 trɔvɛ ī būəb də bɔ tɔ;
 ɛ n'ɛ kə vīs ɛ kə dəfā,
 ɛ n'y ă ɛ pɛə ²⁾ yũ kmă
 [k'ɛ fā.
 ɛl ɛ tü ī pɔ trɔ də glwār;
 lə pɛə k'ɛ y ɛ, ɛl ɛmă bwār.
- On ne saurait dans nos cantons
 Trouver un garçon de bon ton;
 Ils n'ont que vices et que défauts,
 Il n'y en a seulement [pas] un
 [comme(nt qu')il faut.
 Ils ont tous un peu trop de gloire;
 Le pis qu'il y a, ils aiment boire.
2. s' vɔ vlɛ sɛvwă yɔt bɛl viə
 dmɛdɛ-lɛ ɛ kabɛrtiə;
 ɛ vɔ vlă dir lɛ vɛritɛ,
 ɛ vlă ɛtr tü bī ɛtrɛpɛ. ³⁾
 tʒɛ k'ɛ dmɛdă d' l'ɛrdjă
 [ɛ drɔl.
 ɛ yɔ fɛ ɛn bɛl kabriɔl.
- Si vous voulez savoir leur belle vie,
 Demandez-la aux cabaretiers;
 Ils vous veulent dire la vérité,
 Ils veulent être tous bien attrapés.
 Quand (qu')ils demandent de
 [l'argent aux drôles,
 Ils leur font une belle cabriole.

¹⁾ *d'yɔ brɛ* (bras) (Var. de Fontenais et de Bressaucourt).

²⁾ D'habitude on dit: *ɛ n'y ă ɛ pɛə p' ũ* = il n'y en a seulement *pas* un; on a ici supprimé *pas*, je ne sais pourquoi. — *Yũ* s'emploie volontiers au lieu de *ũ* avec ce *pɛə p'* ou *pɛə p'* (cf. 154 str. 1), mais c'est spécialement ajoulot.

³⁾ Cf. n^o 154 str. 4, qui donne le vrai sens. Notre leçon est altérée et ne signifie pas grand' chose.

3. lē fēyæ ē pū yōt ętāsīō
kə l' bō dūā yō dēvōsiō.
lə tʃürīæ dxū lē txwäyīær
vwä bī pō tʃü sō yō prēyīær.
yō paltō fē kmā dē dyērīt
k' mās̄k¹⁾ ī pō sēz ipōkrīt.
Les filles ont plus leur attention
Que le bon Dieu leurs dévotions.
Le curé dessus la chaire
Voit bien pour qui sont leurs prières;
Leurs paletots (fait) font comme
[des guérites
Qui masque[nt] un peu ces hypocrites.
4. ęt vvrēī k'ā vnē d' nētr
di bō dūā fōxī l' mētr.
ęt n'ē p' āk'²⁾ ętē tʃētūaj ā
k'ēt gūvērñā djə yō pwārā.
yō pēr ęt mēr ęt n'ēkūtā pə,
Bien heureux s'ēt n' lē bētā pə!
Ils voudraient qu'en venant de naître
Du bon Dieu [ils] fussent le maître.
Ils n'ont pas encore atteint
[quatorze ans
Qu'ils gouvernent déjà leurs parents.
Leurs père et mère ils n'écotent pas;
Bien heureux s'ils ne les battent pas!
5. ęt fwä mēriē, ęt n' fā p' kōtē
k'ēt tñōxī fidēlitē.
tʃēt k'ēl ē trā ũ kētr āfē,
lēt mwätīæ di tā sō sē pē.
ęt nə sē pū dyēñīæ yō vīæ,³⁾
ęt yō pūr fān pū sē lōdīæ⁴⁾
Une fois mariés, il ne faut plus compter
Qu'ils tiennent fidélité.
Quand (qu')ils ont trois ou quatre
[enfants,
La moitié du temps ils sont sans pain.
Ils ne savent plus gagner leur(s)
[vie(s),
Et leurs pauvres femmes pour ces
[flâneurs
6. s'ā vē rītē d' pūæt̄x ā pūæt̄x,
ākābyē d'ēfrō d' tōt sūæt̄x.
S'en vont courir de porte en porte,
Accablées d'affronts de toute sorte.

¹⁾ *yō pältō* est au pluriel; par contre les verbes *fē* et *mās̄k* sont au singulier. Il faudrait ou bien: *yōt pältō fē... k' mās̄k...*, leur paletot fait et masque ou bien, comme 154 str. 3: *yō pältō fē... k' mās̄kā...* (leurs paletots font, etc.).

²⁾ Cette élision du mot *ākō* ou *ākwē* est tout à fait inusitée. C'est la première et la seule fois que je l'ai rencontrée.

³⁾ *yō vīæ* est ici pluriel.

⁴⁾ Le manuscrit qu'on m'a envoyé de Courtemaiche porte: *pou s'élodie*. Ceci n'a aucun sens, car il n'existe pas de verbe *s'élodie* en patois du Jura. On a bien un verbe: *s'ēlād̄jīæ* ou *s'ēlājīæ* = s'aider, se soulager, s'alléger; mais le sens ne serait quand même pas satisfaisant. M. Fridelance, instituteur à Porrentruy, m'a proposé de lire: *sē lōdīæ*; le mot *ī lōdīæ* est bien connu dans le vieux patois et signifie *un flâneur, un paresseux*. La seule chose qui m'ait empêché de souscrire sans réserve à cette explication, c'est qu'il faut compléter le sens de cette strophe par le premier vers de la strophe suivante. Or ce fait ne se rencontre jamais dans notre poésie populaire, du moins dans les deux cents et quelques chansons que j'ai recueillies. — Enfin je donne cette interprétation pour ce qu'elle vaut; c'est en tous cas celle qui explique le mieux ce passage.

djūen djā kə l'ēmūr vō flāt,¹⁾ Jeunes gens que l'amour (vous)
 [flatte,
 vwāli lē viə d'ən pūr bēxāt. Voilà la vie d'une pauvre fille.
 ěvitē də djāzē ě būəb; Evitez de parler aux garçons;
 lə mwāyū n' vā p' lē kūədjə. Le meilleur ne vaut pas la corde.
 (M^{elle} Maria Galeuchat, Courtemaiche.)

156.

lə djē di fō di vā (Le) Jean du fond du Val
 (Patois vâdais)

Moderato.

S'ā si pōr djē di fō di vā k'ā bī māl-āi - rū ā l'ō-tā. xə-
 tō k'ĕ vĕ bwār ĩ txā-vĕ, sĕ vĕ-yə fān yi füt - ě - prĕ.

1. s'ā si pōr djē di fō di vā²⁾ C'est ce pauvre Jean du fond du Val
 k'ā bī mālaīrū ā l'ōtā. Qui est bien malheureux à la maison.
 xətō k'ĕ vĕ bwār ĩ txāvĕ,³⁾ Sitôt qu'il va boire une chopine,
 sĕ vĕyə fān yi füt-ĕprĕ. Sa vieille femme lui court après.
2. vī t'ā pĕə, djē, vī ā l'ōtā, Viens-t'en seulement, Jean, viens
 [à la maison,
 nōtə sōpĕ⁴⁾ ā bītō prā. Notre souper est bientôt prêt.
 xətō kə nō l'ĕrĕ mĕdjīə, Sitôt que nous l'aurons mangé,
 nō s'ā vlā ālē⁵⁾ tō drwā kūtxiə. Nous (s') nous en voulons aller
 [tout droit coucher.
3. tʒĕ s' fō pĕr vwā āmĕ lē nō, Quand ce fut par vers le milieu
 [de la nuit,
 kə si pōr djē drəmĕ ā mō, Que ce pauvre Jean dormait au mieux,
 sĕ vĕyə lə būəs pō l'rĕvwāyīə; Sa vieille le pousse pour le réveiller;
 s'ĕtĕ pō ěvwā sĕ vĕyə tʒöyīə. C'était pour avoir sa vieille
 [cuiller[ée].

¹⁾ Altération intéressante: *Jeunes gens que l'amour vous flatte* pour: *que l'amour flatte*.

²⁾ Le *vā* désigne ici la Vallée de *Delémont*. «Die Einsenkungen der Sorne und Scheulte, welche bei Delémont sich öffnen, bilden für den Nordjurassier *la Vallée xat' ěξοχίγν*.» (Zimmerli: *Die deutsch-französische Sprachgrenze in der Schweiz. I. Teil: Die Sprachgrenze im Jura*, p. 9.)

³⁾ Les anciennes mesures étaient: *l' pō* (le pot fédéral = 1½ litre); *lĕ bōtĕyə* (la bouteille), ou *lə dmĕ pō* (le demi-pot); *lə txāvĕ* (la chopine); *lĕ rōkĕyə* (la roquille ou demi-chopine), cette dernière s'employant surtout pour l'eau-de-vie.

⁴⁾ Ce n'est pas le mot habituel; on dit plutôt: *lĕ mārādə, mārādĕ* (merendare).

⁵⁾ Remarquer la construction: *Nous s'en voulons aller*.

2. læ præmiə k'ě rākōtrě
fū læ tʃüriə dəvə txiə yō.
— lěvū t'ā vė-tə ēvō tē fān,
mō pōr ān mālāirū?
- Le premier qu'il rencontra
Fut le curé devant chez eux.
— Où t'en vas-tu avec ta femme,
Mon pauvre homme malheureux?
3. — i m'ā vė lę mwānē vādr.
mō bē xir, l'ětxētrī-vō bī?

i vō dirō læ mā k'i ě.
.....
- Je m'en vais la mener vendre.
Mon beau Monsieur, l'achèteriez-
[vous bien?
Je vous dirais le mal qu'elle a.
4. tʃē vōz-ādrī txiə l'ōtə¹⁾

i yi srě dəvə vō.
tʃē vō dirī: «bwāyā ī vār»,
lēə²⁾ dirē: «bwāyā ī pō!»
- Quand vous iriez chez (l'hôte) le
[cabaretier,
Elle y serait avant vous.
Quand vous diriez: Buvons un verre,
Elle dirait: Buvons un pot!
5. tʃē vō dirī: «vė-nōz-ā»,
lēə dirē: «ě n'ā p' ěkō tā!»

- Quand vous diriez: Allons-nous-en,
Elle dirait: Il n'est pas encore
[temps!

(M. Laville, ancien instituteur, Soyhières.)

159.

lę bōrgōñō

Les Bourguignons

(Patois de Beurnevésin)

Allegro.

ā mō txə - mī y'ē fē rās - kō - trə də sī sā mil
bōr - gō - ñō; ě m'ē mēr - tʃē xū mē tā - byä - tə, rä - lõ bwār,
sī sā frā pō də rä - siō, bwā-yā dō!

1. m'i³⁾ prömənā xū læ pō
sur le pont jusqu'à Lyon,
ā mō txəmī y'ē fē rāskōtrə,
rālō bwār,
də sī⁴⁾ sā mil bōrgōñō,
bwāyā dō!
- (M'y) me promenant sur le pont
Sur le pont jusqu'à Lyon,
En mon chemin j'ai fait rencontre,
(R)allons boire,
De cinq cent mille Bourguignons,
Buvons donc!

¹⁾ *l'ōtə* correspond à l'allemand: Wirt = hôtelier, cabaretier.

²⁾ C'est la forme du pronom personnel absolu; *li* = lui, *lēə* = elle; en proclise, *il* = ě, *elle* = i (Vd.) et ě (Aj.).

³⁾ Sur *m'i* = me, voir *Arch.* V, p. 107, n° 97 str. 4, note 1.

⁴⁾ Le patois de Delémont dit toujours *sītχə*, et jamais *sī* comme l'ajoulot; ex.: *sītχə frā*, *sītχə sā frā*.

2. ã mō txāmī y'ē fē räskōtrə En mon chemin j'ai fait rencontre
 də sī sā mil börgōñō; De cinq cent mille Bourguignons;
 ẽ m'ẽ mērtχē xü mē tābyātə, Ils m'ont marqué sur ma tablette,
 rälō bwār, (R)allons boire,
 sī sā frā pō dē rāsiō,¹⁾ Cinq cents francs pour (des *rancions*)
 bwāyā dō! Buvōns donc! [ma rançon,
3. ẽ m'ẽ mērtχē xü mē tābyātə Comment te les payerais-je?
 sī sā frā pō dē rāsiō. Je suis si pauvre compagnon.
 kōmā tə lē pēyərō-yə? Je suis si pauvre compagnon.
 rälō bwār, Je suis si pauvre compagnon.
 i sœ xi pūrə kōpēñō, Je suis si pauvre compagnon.
 bwāyā dō!
4. kōmā tə lē pēyərō-yə? — Ton père a des bœufs et des
 i sœ xi pūrə kōpēñō. [vaches,
 — tō pēr ẽ dē būə ẽ dē vētx, Des brebis et des moutons.
 rälō bwār, Des brebis et des moutons.
 dē bərbiz-ẽ dē mōtō, Des brebis et des moutons.
 bwāyā dō!
5. tō pēr ẽ dē būə ẽ dē vētx, Tu as une sœur en la Lorraine,
 dē bərbiz-ẽ dē mōtō. Tu as une sœur en la Lorraine,
 t'ẽ ẽn sœr ã lē lūrēn, Qui s'appelle Jeanneton.
 rälō bwār, Qui s'appelle Jeanneton.
 kə s'äpœlə djānitō, Qui s'appelle Jeanneton.
 bwāyā dō!
6. t'ẽ ẽn sœr ã lē lūrēn, La donnerais-tu en mariage,
 kə s'äpœlə djānitō. La donnerais-tu en mariage,
 lē bēyərō-tə ã mēriēdjə, Nous te quitterons ta rançon.
 rälō bwār, Nous te quitterons ta rançon.
 nō tə tχitrē tē rāsiō, Nous te quitterons ta rançon.
 bwāyā dō!
7. lē bēyərō-tə ã mēriēdjə, — J'aimerais mieux ma sœur morte,
 nō tə tχitrē tē rāsiō. — J'aimerais mieux ma sœur morte,
 — i ẽmrō mœ mē sœr mūətx, — J'aimerais mieux ma sœur morte,
 rälō bwār, — J'aimerais mieux ma sœur morte,
 mwä pēri dē sē prijō, — J'aimerais mieux ma sœur morte,
 bwāyā dō! — J'aimerais mieux ma sœur morte,
8. i ẽmrō mœ mē sœr mūətx, — J'aimerais mieux ma sœur morte,
 mwä pēri dē sē prijō — J'aimerais mieux ma sœur morte,
 kə d'lē bēyərə ã mēriēdjə, — J'aimerais mieux ma sœur morte,
 rälō bwār, — J'aimerais mieux ma sœur morte,
 ã sē lēřō d' börgōñō, — J'aimerais mieux ma sœur morte,
 bwāyā dō! — J'aimerais mieux ma sœur morte,

¹⁾ La tradition populaire a corrompu ce mot qu'elle ne comprenait pas, et l'a rapproché de *rāsiō* = *ration*. Les deux versions suivantes ont le mot de *pāsiō* = *pension*.

9. *kə d'l̥ɛ̃ b̥ɛ̃ỹtə ã m̥ɛ̃rĩɛ̃djə*
ã s̥ɛ̃ l̥ɛ̃r̥õ d' b̥õrgõñõ.
m̥ɛ̃ s̥œ̃r ɛ̃ d̥ɛ̃ cheveux¹⁾ ã l̥ɛ̃ t̥ɛ̃t Ma sœur a des cheveux à la tête
r̥äl̥õ bw̥är,
kə rv̥əñã dj̥usk' ɛ̃ t̥äl̥õ Qui reviennent jusqu'aux talons.
bw̥äyã d̥õ!
10. *m̥ɛ̃ s̥œ̃r ɛ̃ d̥ɛ̃ cheveux ã l̥ɛ̃ t̥ɛ̃t,*
kə rv̥əñã dj̥usk' ɛ̃ t̥äl̥õ.
n̥õ̃ yi fr̥ɛ̃ f̥ɛ̃rə d̥ɛ̃ k̥ũədjə, Nous (y) lui ferons faire des cordes
r̥äl̥õ bw̥är,
p̥õ̃ p̥ädr l̥ɛ̃ b̥õrgõñõ, Pour pendre les Bourguignons.
bw̥äyã d̥õ!
11. *n̥õ̃ yi fr̥ɛ̃ f̥ɛ̃rə d̥ɛ̃ k̥ũədjə*
p̥õ̃ p̥ädr l̥ɛ̃ b̥õrgõñõ.
l̥ɛ̃ b̥õrgõñõ s'ã t̥õ̃ d̥ɛ̃ l̥ɛ̃rə,²⁾ Les Bourguignons, c'est tous des
r̥äl̥õ bw̥är, [larrons,
d̥ɛ̃ l̥ɛ̃r̥õz²⁾-ɛ̃ d̥ɛ̃ fripons, Des larrons et des fripons!
bw̥äyã d̥õ!

(Nicolas Lanzard, né en 1834, Beurnevésin.)

160.

l̥ɛ̃ b̥ürgiñõ

Les Bourguignons

(Patois de Seloncourt, France)

1. *l̥ɛ̃ b̥ürgiñõ s'ã t̥õ̃ d̥ɛ̃ l̥ɛ̃r*
ã r̥äl̥ã bw̥är,
d̥ɛ̃ br̥õl̥ɛ̃rə³⁾ d̥ə m̥äjõ Les Bourguignons, c'est tous des
bw̥äyã d̥õ! Ah! (r)allons boire, [voleurs
 Des brûleurs de maisons,
 Buvons donc!
2. *ɛ̃ m'ɛ̃ pri, ɛ̃ m'ɛ̃ mw̥än̥ɛ̃*
ã r̥äl̥ã bw̥är,
d̥ɛ̃ lə f̥õ̃ d̥ə ỹõ̃ prijõ, Ils m'ont pris, ils m'ont mené
bw̥äyã d̥õ! Dans le fond de leurs prisons.
3. *s̥ãt-ɛ̃tỹü i s̥õ̃ k̥õt̥ɛ̃*
ã r̥äl̥ã bw̥är,
s̥õ̃ k̥õt̥ɛ̃ p̥ü̃ m̥ɛ̃ p̥ãsiõ Cent écus y sont comptés
bw̥äyã d̥õ! Sont comptés pour ma pension.

¹⁾ Le mot patois est *pwã*, litt. *poil*. On aurait dû dire: *m̥ɛ̃ s̥œ̃r ɛ̃ d̥ɛ̃ pwã ã l̥ɛ̃ t̥ɛ̃t* (cf. n° 160 str. 6).

²⁾ Comme l'ancien français, nos patois du Jura ont les deux formes *l̥ãtro* = *l̥ɛ̃r*, et *lãtrõne* = *l̥ɛ̃rõ* (cf. n° 126 str. 12).

³⁾ Cette désinence *-ɛ̃rə* n'est pas de notre patois jurassien, mais du patois franc-comtois. Elle remonte au nominatif latin en *-ãtor*. L'accusatif **perustulatõre* aurait donné *br̥õl̥ũ* dans tout le Jura. Cependant le n° 161 str. 1 donne *d̥ɛ̃ br̥õl̥ɛ̃r*; mais c'est le mot français.

3. t'ĕ ĕn sœr ā lĕ lœrĕn, Tu as une sœur en la Lorraine,
kə s'āpĕl djānitō; Qui s'appelle Jeanneton;
s' tə m' lĕ bĕyə ā mĕriĕdjə, Si tu me la donnes en mariage,
rālō bwār! rālō bwār!
i tə tχitrĕ tĕ pāsio, Je te quitterai ta pension.
bwāyā dō!
4. — i'ĕmərō mō mĕ sœr mōartə, — J'aimerais mieux ma sœur morte,
mwā pĕri dĕ vō prĕjō, Moi péri dans vos prisons
kə d'lĕ bĕyĕ ā mĕriĕdjə, Que de la donner en mariage
rālō bwār!
ā sĕ vōlœr də bŭrgwāñō, A ces voleurs de Bourguignons.
bwāyā dō!

(M^{me} X., à Vicques.)

162.

mō bĕl ōχă

Mon bel oncle

(Patois de Cœuve)

mō bĕl ō - χă, mō bĕl ō - χă, lə dyĕ - lə vō vœ
pā - rə. k'ĕ n'ō - jə - rĕ, k'ĕ n'ō - jə - rĕ, k'ĕ n'ō - jə - rĕ, k'ĕ
n'ō - jə - rĕ, i'ĕ dĕ piər dĕ mĕ tĕ - txə.

1. — mō bĕl ōχă, (bis) — Mon bel oncle,
lə dyĕlə vō vœ pāre. Le diable vous veut prendre.
— k'ĕ n'ōjĕrĕ, k'ĕ n'ōjĕrĕ, (bis) — (Qu'il n'oserait, (qu')il n'oserait,
i'ĕ dĕ piər dĕ mĕ tĕtxə.¹⁾ J'ai des pierres dans ma poche.
2. — pĕti dryĕ (bis) — Petit drillet,
vī m'övri lĕ dōlĕjə. Viens m'ouvrir la barrière.
— k'ĕ n'ōjĕrĕ, k'ĕ n'ōjĕrĕ, (bis) — (Qu'il n'oserait, etc.
i'ĕ dĕ piər dĕ mĕ tĕtxə.

(M^{elle} Thérèse Ribeaud, ancienne institutrice, Cœuve.)

163.

mĕ fān m'ī vī rtχōrī

Ma femme me vient chercher

(Patois de Courtedoux)

1. mĕ fān m'ī vī rtχōrī²⁾ Ma femme (m'y) me vient
(re)chercher

¹⁾ Nous avons ici le mot allemand Tasche. On dit d'habitude: lĕ bĕgāt.

²⁾ Le latin quærere a donné les deux formes: tχūr et tχōri; le pre-

- ã mə fzẽ lẹ grĩmẽs,
ã mə dyẽ: fõtũ *lourdaud*,
vĩ dẽ tũ mẽnẽdjã!
- En me faisant la grimace,
En me disant: F...ichu lourdand,
Viens dans ton ménage!
2. i yi rẹpõ
mẹ fãn, vẹ t'ã vitmã
pũ fẹr tẹ bẹzẽña
ẹ põ vwãrdẹ tẹz afẽ.
- Je lui réponds
Ma femme, va-t'en vite(ment)
Pour faire ta besogne
Et puis garder tes enfants.
3. õ k'lẹ fãn dã mitnẽ
ẽ di txẹgrĩ dẹvõ yũã ãn;¹⁾
ẹ n' sõ p' xitõ ã l'õtã
k'ẹ fã mwãnẹ ripẹyã.²⁾
- Oh! que les femmes de maintenant
Ont du chagrin avec leurs hommes;
Ils ne sont pas sitôt à la maison
Qu'il faut (mener ripaille) gronder.
- (Madeleine Tonnerre, née en 1829, Courtedoux.)

164.

lõ piãrã s'ã ãũ (Le) Pierre c'est un
(Patois de Pleujouse)

lõ piã-rã s'ã ãũ, lõ djũz-li s'ã dũ; s'ã vẹ txi l'kõ-lã kõm
dũz-ãmwã-rõ. *Mon cœur n'y peut pas, mon cœur n'y peut vivre, mon*
cœur n'y sau-rait vi-vre sans re-grets.

1. Lõ piãrã s'ã ãũ, (Le) Pierre c'est un,
lõ djũzli³⁾ s'ã dũ; (Le) Joseph c'est deux;
s'ã vẹ txi l'kõlã [Ils] s'en vont chez (le) Colas
kõm dũz-ãmwãrõ. Comme deux amoureux.
Mon cœur n'y peut pas,
Mon cœur n'y peut vivre,
Mon cœur n'y saurait
Vivre sans regrets.

mier correspond à l'allemand suchen, chercher ce qu'on a égaré, perdu.
Ex.: *i n'ẹ p' mõ mõtũ d'bẹgãt, ẹ mã l'fã ãlẹ txũr* = je n'ai pas mon mouchoir de poche, il me faut aller le chercher. — Le second est l'allemand hollen. Ex.: *ẹ fã ãlẹ txãri l' mẹdsĩ* = il faut aller chercher le médecin.

¹⁾ Forme toute particulière, avec hiatus. D'habitude on dit: *yõz ãn* (cf. n^o 154 str. 3: *yõ paltõ*).

²⁾ *mwãnẹ ripẹyã* n'a pas le sens de: faire bonne chère, mener joyeuse vie, mais *tapager, gronder*; cf. l'expression populaire: *quelle vie il a menée quand il a appris cela*.

³⁾ Le diminutif habituel de *dõjzẹ* est *djõzłẹ* ou encore *djõzẹyã*.

2. s'ā vē txī l'kōlā
kōm dūz-āmwarō.
trōvā stə bērbātə²⁾
Frisant ses cheveux.
Mon cœur, etc. Trouvent (cette) Barbe
Frisant ses cheveux.
3. trōvā stə bērbātə
Frisant ses cheveux;
lō piərā i dyë:
frizā lē nō dū!
Mon cœur, etc. (Le) Pierre (y) lui dit:
Frisonz-les nous deux!
4. lō piərā i dyë:
frizā-lē nō dū!
lē fān ā kōlā yō dyë:
ëkmōdē-vō, *Messieurs!*
Mon cœur, etc. La femme au Colas leur dit:
Accommodez-vous, Messieurs!
5. lē fān ā kōlā yō dyë:
ëkmōdē-vō, *Messieurs!*
s' nōt' bērbātə ā bēl,
Ce n'est pas pour vous deux!
Mon cœur, etc. Si notre Barbe est belle,
Ce n'est pas pour vous deux!
6. s' nōt' bērbātə ā bēl,
Ce n'est pas pour vous deux!
s'ā pō lō djētχə di rōtxē³⁾
s'ā sō āmwārō.
Mon cœur, etc. C'est pour (le) Jacques du Rochet,
C'est son amoureux.

(M. Fr. Jobin, maire, à Pleujouse.)

165.

māmā, y'ē ī ěmā

Maman, j'ai un amant

(Patois d'Undervelier)

1. māmā, y'ē ī ěmā
xə pyējē!
ë m'i vī vwā bī svā.
ël ě ěn bōs pē driə,
pē dvē.
vwāli sēz āgrēmā. Maman, j'ai un amant
Si plaisant!
Il (m'y) me vient voir bien souvent.
Il a une bosse par derrière,
Par devant.
Voilà ses agréments.
2. ěl ě lə nē pwētū
si bōsū;
lē txēb sō tōrjū,
ën gōərdjə sē pārēyə, Il a le nez pointu
Ce bossu;
Les jambes sont (tordues) torsées,
Une bouche sans pareille,

²⁾ C'est aussi le diminutif: *bērb* + itta = *bērbātə*.

³⁾ Le *Rochet* est une ferme des environs de Pleujouse.

- kõm ã n'ã õ djəmẽ vü
ni kõñü,
fãdũ djũs k'ẽz-õrẽyã,
ẽ lẽ pwã tõjũ.
3. ẽ vĩ dẽ mẽ mājõ,
si miñõ,
xẽrmẽ tõt sẽ fẽsõ.
ẽ m'i tir ẽn lãg
xã grãdã,
d'ĩ dmẽ pĩã dã lõ.
4. Hélas! i n' sẽ k' pẽsẽ
d' si bõsũ;
s'ã l' bũãb d'ĩ grõ mẽrtxẽ.
ẽ s'ẽ vĩ ẽ ẽvwã dẽz ãfẽ,
st' ẽmã,
ẽ rsẽbyãrẽ¹⁾ leur père
dẽ tõ sẽz-ãgrẽmã.
5. ã lẽ vẽ mẽriẽ
tõ lẽ dũ,
l'tyũriã ã riẽ d'vwã vni si bõsũ
s' prẽzõtẽ mẽriẽ.
ã yi sõn lẽ syõtã
põ lã *peuple* ẽsãbyẽ.
(M^{me} Simon, née en 1833, Undervelier.)
- Comme on n'en a jamais vu
Ni connu,
Fendu[e] jusqu'aux oreilles,
Et les cheveux tondus.
- Il vient dans ma maison,
Ce mignon,
Charmer toutes ses façons. (?)
Il me tire une langue
Si grande,
D'un demi-pied de long.
- Hélas! je ne sais que penser
De ce bossu;
C'est le fils d'un gros marchand.
Et s'il vient à avoir des enfants,
Cet amant,
Ils ressembleront [à] leur père,
Dans tous ses agréments.
- On les va marier
Tous les deux,
Le curé en riant de voir venir ce
Se présenter [à] marier. [bossu]
On lui sonne les cloches
Pour le peuple assembler.

166.

Djã Nivõlõ²⁾

Jean [de] Nivelles

(Patois de Courtedoux)



¹⁾ Le verbe *ressembler* a les deux formes : *rsẽbyẽ* et *rsãnẽ* (cf. n° 167 str. 6). Ex. : *ẽ rsãnã tõ pitxã ã sõ pẽr* = il ressemble tout « *pic* » à son père, c'est le portrait de son père. (Cf. le vaudois : C'est son père tout « *pilliet* ».) — Le *Frondeur*, journal satirique paraissant autrefois à Delémont, a publié il y a une quinzaine d'années la boutade suivante :

Lẽ fãn d'ĩ bõ pẽizẽ
ẽvẽ fẽ ï bẽ grõ-l-ãfẽ.
— ẽ rsãnã tõ pitxã ã pẽr,
i dyẽ sõ frẽr lã bwõtũ.
— ã dyẽ! y'ẽvõ prũ pãvũ
k'ẽ n' rsãnõx ã vitxẽr.

La femme d'un bon paysan
Avait fait un beau gros enfant.
— Il ressemble tout *pic* au père,
Lui dit son frère le boiteux.
— Ah! diable! j'avais assez peur
Qu'il ne ressemblât au vicaire.

²⁾ Très intéressante variante de la chanson de *Cadet Roussel*. La chanson avait bien d'autres couplets, m'a dit ma vieille Agathe Sangsue; malheureusement elle ne se rappelle que ces trois.

ĕ lĕ prā bī sĕ txĕ-dĕ-lə, āyə ā-vĕ! djā ni-vĕ-lə! *Et c'pendant*

djā ni-vĕlə ā bōn-en-fant.

- | | |
|---------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|---------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| <p>1. djā nivĕlə ĕt-ī txĕ
k'ĕl ā bān ĕ prā lĕ rĕ;
ĕ lĕ prā bī sĕ txĕdĕlə,
āyə āvĕ! djā nivĕlə!
<i>Et c'pendant</i>
djā nivĕlə ā bōn-enfant.</p> | <p>Jean Nivelles a un chat
(Qu'il) qui est borgne et prend les
Il les prend biens sans chandelle, [rats];
Allons! en avant! Jean Nivelles!
Et cependant
Jean Nivelles est bon enfant.</p> |
| <p>2. djā nivĕlə ĕ dū bū
kə n' sĕ mwānĕ sĕ txĕrūā;
ĕ lĕ xāk¹⁾ ĕvō ĕn ĕtĕl,
āyə āvĕ! etc.</p> | <p>Jean Nivelles a deux bœufs,
Qui ne savent mener sa charrue;
Il les frappe avec une « ételle ».</p> |
| <p>3. djā nivĕlə ĕ trā txĕrūā;
l'ātr ā kāsĕ, l'ātr ā rōtü;
l'ātr n'ĕ pə də vĕrvĕyə,
āyə āvĕ! etc.</p> | <p>Jean Nivelles a trois charrues,
L'autre est cassée, l'autre est rompue;
L'autre n'a pas de couteau.</p> |

(Agathe Sangsue, née en 1833, Courtedoux; chanson de sa mère.)

167.

lĕ mĕtr d'ĕkĕl də vwārĕkĕ²⁾
Le maître d'école de Varécourt
(Patois de Cœuve)

Gai.

s'ā l'mĕtr d'ĕ-kĕl də vwā-rĕ-kĕ, k'ĕl ĕ bī fĕ lə bi-gĕ;
ĕl ĕ bī trō-pĕ lĕ mōd, k'ĕ y'ĕ fĕ-yüt-ĕ-nə blōd; s'ā lĕ
djān mĕ-rĕ txĕ lĕ nā-nō, k'ĕl ā ĕ fĕ sĕ dō-dō.

- | | |
|---------------------------------------------------------------------------------------------|-----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| <p>1. s'ā l' mĕtr d'ĕkĕl də vwārĕkĕ
k'ĕl ĕ bī fĕ lə bigĕ;
ĕl ĕ bī trōpĕ lĕ mōd,</p> | <p>C'est le maître d'école de Varécourt (?)
(Qu'il) Qui a bien fait son bigot;
Il a bien trompé le monde,</p> |
|---------------------------------------------------------------------------------------------|-----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|

¹⁾ Proprement: *claquer*. *xākĕ lĕ pōart* = *claquer la porte*.

²⁾ M. Xav. Kohler (*Pan.* p. 10) donne 2 strophes de ce chant; son maître d'école vient de *vire-le-cô* (*Tourne-le-cou*).

- k'ĕ y' ĕ fĕyüt-ĕnə blöd;
s'ā lĕ djān mĕriə txiə lĕ nānō
k'ĕl ā ĕ fĕ sĕ dōdō.¹⁾
2. ĕl ĕ ātĕrĕ sō vĕyə grijĕ,²⁾
k'ĕl n'ā ĕtĕ pə txĕgrinĕ.
lĕ vĕyə mĕtr y'ĕ prĕjimĕ.
pĕ l'ōkazyō d'i pĕlĕ,
sĕ txiəvr āt-ālĕ mārtxĕdĕ;
mĕ s' n'ĕtĕ pə sĕ k'ĕ tĕrĕ.
3. ā pĕlĕ dĕz-amourettes
ĕ sə sō fĕ bī dĕ caresses.
ĕ sə sō trĕvĕ di mĕm *penchant*,
lĕ vwāli dō bī kōtā.
ĕ n' sərī ĕbrĕdjĕ lĕ lwā;
ĕ fā ātādr lĕ dīəx mwā.
4. pĕ n' pū tĕ trĕvĕ l' tā grā,
ĕ s'i sō pri ātrēmā.
vwārĕkĕ ĕ ābĕdānĕ,
ĕ rkrĕvĕ s'ā ā rālĕ.
ĕ s' mĕk bī d' kādirātō,³⁾
pĕ k'ĕ fĕəx ĕvĕ sĕ nānō.
5. ĕl āprānĕ bī lĕz-āfĕ;
x'ĕl ĕvĕ pĕə kōtinüĕ!
ĕ lĕ mwānĕ ā mĕtiə
ĕ lĕ fzĕ bī ĕ prĕyĕ.
ā s'ā ālĕ pwā lĕ viə
ĕl ālī ĕ ptĕ pā
ā dyĕjĕ⁴⁾ lə txĕplā.
6. ā s'ā ālĕ pwā lĕ viə
dĕvĕ sĕ vĕyə nwār āglĕz
ĕ sō ĕr də *politesse*,
ĕ rsānĕ ān-ī vĕyə tĕürĕ.
- Qu'il lui a fallu une blonde;
C'est la Jeanne-Marie chez la Nanon
(Qu'il en a) Dont il a fait sa *dondon*.
- Elle a enterré son vieux Griset,
Qu'elle n'en était pas chagrinée.
Le vieux maître y a fait attention.
Pour l'occasion (d'y) de lui parler,
Sa chèvre [il] est allé marchander;
Mais ce n'était pas ce qu'il cherchait.
- En parlant des amourettes
Ils se sont fait bien des caresses.
Ils se sont trouvés du même penchant,
Les voilà donc bien contents.
Ils ne sauraient abréger les lois;
Il faut attendre les dix mois.
- Pour ne plus trouver le temps grand,
Ils s'y sont pris autrement.
Varécourt [il] a abandonné,
A Recrovent (?) [il] s'en est (r)allé.
Il se moque bien (de) des qu'en
[dira-t-on,
Pour[vu] qu'il soit avec sa Nanon.
- Il apprenait bien les enfants;
S'il avait seulement continué!
Il les menait à l'église
Et les faisait bien (à) prier.
En s'en allant par les chemins
Ils allaient à petits pas
En disant le chapelet.
- En s'en allant par les chemins
Avec sa vieille (anglaise) redingote
Et son air de politesse, [noire
Il ressemblait à un vieux curé.

1) Cf. n° 124 str. 9. M. X. Kohler a ici: *qu'ai l'en é fait sai dindon* = *sa dindon, sa dinde*.

2) Je ne sais d'où vient ce mot; l'adjectif *gris* + diminutif *-ittu* donnerait *grijā* et non *grijĕ*; le mot *grison* existe aussi: *grijō*. Est-ce peut-être la forme du participe passé: *son vieux Grisé*?

3) Littéralement: *il se moque de qu'en dira-t-on*, comme s'il s'agissait d'une personne de ce nom-là.

4) La forme ordinaire du participe présent est *dyĕ*. X. Kohler a aussi *en diain le tchaipelat*.

sĕ pŭdr ě sĕ fā jabots,
mĕ fwă, n'i kŏvñă pə trŏ!

Sa poudre et ses faux jabots,
Ma foi, ne lui conviennent pas trop!

7. ě dĕfĕdĕ ě bĕxăt
dă n' pə¹⁾ s' lĕxiă tĕ kăjŏlĕ;
tĕ d' fwă k'ĕ yŏz-ĕ dĭ
dă sə n' pə lĕxiă ěprŏtxiă!
mĕ lŭ ěprŏtx sĕ nănŏ
kŏm lĕ fĕviŏl lĕ bĕtŏ.

Il défendait aux jeunes filles
De ne pas se laisser tant cajoler;
Tant de fois qu'il leur a dit
De ne pas se laisser approcher!
Mais lui approche sa Nanon
Comme les haricots les bâtons.

(Marie Chavanne-Peçon, née en 1823, Cœuve.)

168.

Voici une autre version assez altérée, qui est pourtant intéressante, et qui se chantait sur le même air.

(Patois de Bonfol)

- | | |
|-----------------------------------------------------------------------------------------------------------------|----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| 1. s'ă lŏ mĕtr dă Vărĕkŏ
kə fzĕ bĭ lŏ bigŏ.
ĕl ĭxtrŭĕ bĭ lĕz-ăfĕ
s'ĕ n'ĕtĕ p' ěvŭ si mĕtxĕ. | C'est le maître de Varécourt
Qui faisait bien le bigot.
Il instruisait bien les enfants
S'il n'avait pas été si méchant. |
| 2. ě lĕ mwănĕ ā mŏtiă
ĕ lĕ fĕzĕ ě prăyiă.
ĕ lĕ mwănĕ ě <i>petits pas</i>
<i>En disant</i> lŏ txĕplă. | Il les menait à l'église
Et les faisait (à) prier.
Il les menait à petits pas
En disant le chapelet. |
| 3. ă n' yŏz-ă montrant p' dă pŭ,
s'ă k'ĕ n'ă sĕvĕ p' dă pŭ;
mĕ s'ă ĕtĕ bĭ assez,
s'ĕl ěvĕ pĕă kŏtinŭĕ. | En ne leur en montrant pas de plus'
C'est qu'il n'en savait pas de plus;
Mais c'en était bien assez,
S'il avait seulement continué. |
| 4. ĕl ě bĭ trŏpĕ lŏ mŏdă;
ĕ yĕ fĕyŭ ĕn blŏdă,
lĕ djăn-mĕriă txiă lĕ nănŏ,
k'ĕl ă ě fĕ sĕ dŏdŏ. | Il a bien trompé le monde;
Il lui a fallu une blonde,
La Jeanne-Marie chez la Nanon,
Qu'il en a fait sa <i>dondon</i> . |
| 5. ě pĕsĕ sĕ sĕptăt ă;
ĕ s' n' ĕtăkĕ p' ě djŭen djă. | Il passait ses soixante-dix ans;
Il ne s'attaquait pas aux jeunes gens. |

¹⁾ Remarquer la négation après le verbe *défendre*: il défendait aux jeunes filles de *ne pas* se laisser cajoler. On entend fréquemment la même faute dans le français populaire. (Cf. la version suivante n° 169 str. 2: il nous *recommandait* de *ne pas* nous laisser attraper). — On comprend facilement l'origine de cette erreur: il ne *faut pas* faire ce qu'on défend; et l'on ne songe pas que *défendre de ne pas faire* = *ordonner de faire*. Cf. n° 146, note 1.

- ę sęvę bī k' sę bęl ębi
 n'alī k' xū l' dō d'ī vęyә gri. Il savait bien que ses beaux habits
 N'allaient que sur le dos d'un
 [vieux gris.
6. ę n'y ęvę kә lę nānō
 pō pyēr ā sę nwā djipō.
 tō sę kә pwā dvę lū pęsī,
 lę ręvęrās ę yi fęzī.
 Il n'y avait que la Nanon
 Pour plaire à ses habits noirs.
 Tous ceux qui par devant lui
 [passaient
 La révérence ils lui faisaient.
7. sę k'ę kōpōzę lę txēsō
 ę s' n'ā sō, mę fwā, pęә p'
 [vātę.
 ę n'ę fę kә d'ęgzāminę
 lę pyētę di tā pęsę.
 Ceux qui ont composé la chanson
 (Ils) ne s'en sont, ma foi, pas
 [seulement vantés.
 Ils n'ont fait que d'examiner
 La piété du temps passé.
8. lę pyētę ę lę vertu
 s'ā lō txmī di sālū.
 La piété et la vertu
 C'est le chemin du salut.

(Amélie Joset, née en 1860, à Bonfol;
 chanson apprise de son père, mort en 1898, à 80 ans.)

169.

Voici enfin sur le même sujet une dernière version qui nous montre comment la tradition populaire peut transformer et altérer un texte.

1. s'ā l' vęyә mętrә dә vęrikō,
 kә s'ętę ī bō bigō.
 ę s'ā ālę ā mōtřә
 ā prāyę sō txęplā.
 C'est le vieux maître de Varicourt
 (Que c') Qui était un bon bigot.
 Il s'en allait à l'église
 En priant son chapelet.
2. ę nō rkōmędę bī
 dә nә nō p' lęxiә ętrępę,
 dә nә nō p' lęxiә kājōlę.
 mę lū ęprōtxę sę nānō
 kōm lę fęvyōl¹⁾ lә bātō.
 Il nous recommandait bien
 De ne nous pas laisser attraper,
 De ne nous pas laisser cajoler.
 Mais lui approchait sa Nanon
 Comme les haricots le bâton.
3. sә srę ęvū ī bō mętr d'ękōl,
 sә n'ętę p' ęvū xә mętxę.
 C'aurait été un bon maître d'école,
 S'il n'avait pas été si méchant.

(Amédée Etienne, né en 1845, de Courtemaiche, à Fahy.)

¹⁾ C'est le mot ajoutot; les Franches-Montagnes disent: *fęzyōl*, tandis que le Vadais emploie exclusivement le mot: *fęvātә* (fabā + itta). (Cf. aussi le patois vaudois: *fävyülę*.)

170.

lõ kätõniə

Le cantonnier

(Patois de Miécourt)

xü lë rü - tə də sē dyē, ẽ y'ẽ - vë ĩ bē
 kã - tō - niə, kə rō - tẽ dẽ mō - sē d'kẽ - yō, mō - sē d'kẽ -
 yō, mō - sē d'kẽ - yō, mō - sē d'kẽ - yō, pō bō - tẽ
 xü l'pẽ - sēdj dẽ fō.

1. xü lë rütə də sē dyē
 ẽ y' ẽvë ĩ bē kätõniə
 kə rōtẽ dẽ mōsē d' kęyō,
 mōsē d' kęyō (ter)
 kə rōtẽ dẽ mōsē d' kęyō,¹⁾
 pō bōtẽ xü l' pēsēdj dẽ fō.

Sur la route de Saint-Dié
 Il y avait un beau cantonnier
 Qui cassait des monceaux de cailloux,
 Monceaux de cailloux,
 Qui cassait des monceaux de cailloux
 Pour mettre sur le passage des fous.

2. ẽn grōx dẽm vī ẽ pēsē
 k'etẽ tō bī ẽtɣipē;
 ẽl yi di: bē kätõniə,
 bē kätõniə, (ter)
 ẽl yi di: bē kätõniə,
 vō m' fēt li ĩ fõtũ mētĩə!

Une grande dame vint à passer
 Qui était tout[e] bien équipée;
 Elle lui dit: Beau cantonnier

Vous me faites là un f...ichu métier!

3. l' bē kätõniə yi rēpōjẽ:
 ā si y'ẽvō kārōs kōm vō,
 i n' rōtrō p' pü də kęyō
 pü də kęyō (ter)
 i n' rōtrō p' pü də kęyō
 pō bōtẽ xü l' pēsēdj dẽ fō!

Le beau cantonnier lui répondit:
 Ah! si j'avais carrosse comme vous,
 Je ne casserais (pas) plus de cailloux.

Pour mettre sur le passage des fous!

4. lë grōx dẽm xi bī rmõnē

 dyē ā sē djā: fõtā lõ kã
 fõtā lõ kã (ter)
 dyē ā sē djā: fõtā lõ kã,
 si bē kätõniə s' n' ā p' ĩ fō!

La grande dame si bien rembarée

Dit à ses gens: F...ichons le camp

Ce beau cantonnier n'est pas un fou!

(M^{me} Bertha Pheulpin, Miécourt.)

¹⁾ L'Ajoie dit: *kęyō*, *txęyō* ou même *tęyō*; Delémont a *txęyō*.

171.

Le *Pays du Dimanche* a donné dans une lettre patoise du 12 mars 1898, signée *Djozet Dibaindaine*, une version de cette chanson qui diffère un peu de la mienne; la voici textuellement:

- | | |
|---------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| <p>1. Chu lai route, bîn maitnie,
 Ai yaivaie in cantonie,
 Que cassaie des tas d' cäyôs,
 Des tas d' cäyôs
 Des tas d' cäyôs!
 Que cassaie des tas d' cäyôs
 Tain qu'ai lan aivaie mâ dos!</p> | <p>Sur la route, bien matinal,
 Il y avait un cantonnier
 Qui cassait des tas de cailloux</p> <p>Tant qu'il en avait mal [au] dos!</p> |
| <p>2. In moncieu vîn ai péçaie,
 Qu'étaie tré bîn équipaie;
 Que iy dit: pouere cantonie,
 Pouere cantonie,
 Pouere cantonie!
 Que iy dit: pouere cantonie
 Vos ai in fotu métie!</p> | <p>Un monsieur vint à passer,
 Qui était très bien équipé;
 Qui lui dit: Pauvre cantonnier,</p> <p>Vous avez un fichu métier!</p> |
| <p>3. Le cantonie iy répon,
 Sain fair béco de faïçon:
 Si feso l'faquin com' vos,
 L'faquin com' vos,
 L'faquin com' vos!
 Si feso l'faquin com' vos,
 Y n' cassro pé de cäyôs!</p> | <p>Le cantonnier lui répond,
 Sans faire beaucoup de faïçons:
 Si je faisais le faquin comme vous,</p> <p>Je ne casserais pas de cailloux!</p> |
| <p>4. Le moncieu bîn rambalaie,
 To capou s'en na rallaie;
 An se diain: ai fa léchie,
 Ai fa léchie,
 Ai fa léchie!
 An se diain: ai fa léchie
 An repos le cantonie!</p> | <p>Le monsieur bien <i>remballé</i>,
 Tout capot s'en est (r)allé;
 En se disant: Il faut laisser</p> <p>En repos le cantonnier!</p> |

Sous une forme française un peu différente, la même chanson est très répandue dans toute la Suisse romande.